scrupule ceux qui l'ont le mieux servi pour d'autres qui peut-être le serviront mal.

La réputation de votre établissement sera à la discrétion du premier venu, qui critiquera des choses auxquelles il n'entend rien. Quelquefois même, pour détruire votre prospérité, il suffira de l'arrivée de quelque rival, que l'on préférera à vous uniquement parce que c'est un nouveau venu.

Comme simple ouvrier, vous ne redoutiez les chômages et les mauvais jours que pour vous et votre famille et, grâce à l'économie et à l'épargne, vous n'aviez point à souffrir.

Comme patron, si un long chômage se déclare, vous serez exposé à de grandes pertes, tant parce que les capitaux engagés par vous dans les affaires, souvent même empruntés, resteront improductifs, que parce que vos approvisionnements se détérioreront, et même quelquefois avec le temps se réduiront à rien. Vous verrez souffrir, sans pouvoir les soulager, les hommes qui avaient loyalement travaillé pour vous. Toutes les chances seront pires que quand vous n'aviez à vous occuper que de vous-même. Une maladie, en vous empêchant de surveiller les travaux, aura des conséquences plus graves ; le malheur des temps vous atteindra plus profondément ; la concurrence vous portera des coups plus rudes.

Vous n'aurez plus à répondre de vous seul ; vous serez exposé à porter la peine de fautes dont vous serez innocent et que vous aurez voulu empêcher. La conduite des hommes qui travaillent sous votre direction pourra, sans qu'il vous soit possible d'y obvier, vous causer des pertes considérables, vous attirer d'amers chagrins.

Est-il rien de pire que l'angoisse dont j'ai vu plusieurs fois d'excellents maîtres-ouvriers être victimes ? Leur ouvrage était promis pour un jour fixe, et ce jour était arrivé, la nécessité d'avoir achevé pour le jour, pour l'heure marquée, était incontestable ; il fallait se hâter..... et l'atelier était désert. Ses ouvriers insouciants, sous prétexte de célébrer quelque fête inconnue à d'autres qu'à eux, perdus dans les guinguettes des environs, étaient introuvables. Le maître les cherche partout ; peine inutile. Il rentre chez lui tout en rage. Qu'y trouve-t-il ? message sur message : on réclame en toute hâte l'ouvrage promis..... Et il ne peut rien. Il faut qu'il manque à la parole donnée, et peut-être qu'il cause à ceux qui lui avaient accordé leur confiance quelque grave préjudice, qu'il sera hors d'état de réparer. Le lendemain, ses

ouvriers, qui sentent le tort qu'ils lui ont fait, se persuadent à eux-mêmes qu'ils n'osent s'exposer à ses reproches, et se cachent..... dans les mêmes endroits que la veille. Il faut qu'il les déterre comme il peut, et que, pour les ramener, il leur promette de ne pas leur montrer de ressentiment. En attendant, le public l'accuse d'être inexact, la réputation de son établissement souffre, les commandes deviennent plus rares ; le tout sans qu'il y ait de sa faute.

(A suivre)

LE CRUCIFIX

Toi que je recueillis sur sa bouche expirante
Avec son dernier souffle et son dernier adieu !
Symbole deux fois saint, don d'une main mourante.
Image de mon Dieu.

Que de pleurs ont coulé sur tes pieds que j'adore,
Depuis l'heure sacrée où du sein d'un martyr
Dans mes tremblantes mains, tu passas, tiède encore
De son dernier soupir.

Les saints flambeaux jetaient une dernière flamme.
Le prêtre murmurait ces doux chants de la mort,
Pareils aux chants plaintifs que murmure une femme.
A l'enfant qui s'endort.

De son pieux espoir son front gardait la trace,
Et sur ses traits frappés d'une auguste beauté,
La douleur fugitive avait empreint, sa grâce
La mort, sa majesté.

Le vent qui caressait sa tête échevelée,
Me montrait tour à tour et me voilait ses traits
Comme l'on voit flotter sur un blanc mausolée
L'ombre des noirs cyprès.

Un de ses bras pendait de la funèbre couche ;
L'autre languissamment replié sur son cœur,
Semblait chercher encore et presser sur sa bouche
L'image du Sauveur.

Ses lèvres s'entr'ouvraient pour l'embrasser encore
Mais son âme avait fui dans ce divin baiser
Comme un léger parfum que la flamme dévore
Avant de l'embraser.

Maintenant, tout dormait sur sa bouche glacée,
Le souffle se taisait dans son sein endormi ;
Et sur l'œil sans regard, sa paupière abaissée
Retombait à demi.

Et moi, debout, saisi d'une terreur secrète,
Je n'osais m'approcher de ce reste adoré,
Comme si du trépas la majesté muette
L'eût déjà consacré.